



Le souffle de la résurrection

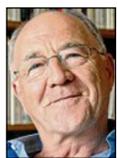
PÂQUES • Dans un essai philosophique, François Gachoud s'interroge sur le phénomène de la résurrection du Christ et sur ce qu'elle change dans notre rapport à la vie et à la mort.

PROPOS RECUEILLIS PAR
PASCAL FLEURY

Comment penser la résurrection? C'est la question que se pose l'ancien professeur fribourgeois de philosophie et littérature François Gachoud, dans un essai qui sort à l'occasion des fêtes de Pâques. Une question qui en cache de nombreuses autres: Que s'est-il vraiment passé ce jour-là à Jérusalem? Qu'en disent les témoins? Pourquoi les disciples sont-ils passés du doute à la certitude? Et si le Christ est vraiment ressuscité, qu'est-ce que cela change dans notre rapport à la vie et à la mort? Pour tenter de mieux comprendre ce mystérieux événement, qui dépasse l'entendement et fait appel à la foi, l'auteur a longuement questionné les textes saints, mais aussi les philosophes modernes et contemporains. Il nous livre ici le fruit de ses réflexions. Rencontre.

Pourquoi cet ouvrage sur la résurrection, alors qu'il y en a déjà une multitude?

François Gachoud: De nombreux ouvrages ont effectivement été écrits sur la résurrection, mais ils sont théologiques. Du point de vue philosophique, il n'y a eu que quelques articles dans des revues, mais pas d'études phénoménologiques systématiques. Pourtant, la résurrection est un phénomène historique fondateur de la religion chrétienne. Si le Christ n'était pas ressuscité, le christianisme n'aurait pas existé. On pourrait alors gommer 2000 ans d'histoire et de civilisation! S'interroger sur ce phénomène qui a changé l'humanité est absolument central.



«La résurrection est l'accomplissement de l'incarnation»

FRANÇOIS GACHOUD

La résurrection est donc bien un fait historique?

Si cette résurrection a eu lieu, la seule manière d'en parler, c'est au travers des témoins. Car il n'y a pas de preuve scientifique. Ce qui fait que la résurrection n'est pas mythologique, mais historique, c'est que les disciples ont réellement accompagné le Christ pendant trois ans de vie et qu'il leur est apparu en sa chair ressuscitée. Le fait qu'ils ne pouvaient pas le réaliser montre seulement qu'ils étaient comme vous et moi. Mais en leur montrant ses plaies de crucifié, comme à Thomas qui ne voulait pas y croire, ils sont devenus témoins de cet événement inouï. C'est parce que cela s'est imposé à eux qu'ils ont pu fonder la religion chrétienne. C'est parce

que les disciples ont fini par y croire, que nous pouvons y croire.

»Ce qui les a convaincus, c'est cette présence de la manifestation de la vie, qui a traversé la mort et qui en a triomphé. Lorsqu'il leur apparaît, le Christ leur dit: «Voyez mes mains et mes pieds, c'est bien moi, touchez-moi, rendez-vous compte qu'un esprit n'a ni chair ni os comme vous voyez que j'en ai.» Comme ils restent ébahis, Jésus leur propose de manger du poisson grillé sous leurs yeux lors d'un repas. Tout le christianisme repose sur le fait que les disciples ont finalement cru en la résurrection du Christ.

Pourquoi en êtes-vous arrivé à poser un regard philosophique sur la question. Finalement, c'est une question de foi...

Pour la petite histoire, c'est un ami philosophe incroyant qui m'a interpellé. Malgré toute une vie d'enseignement de la philosophie, j'ai réalisé que j'étais incapable de lui donner un point de vue philosophique sur la question, qu'il fallait que j'étudie le sujet. Mais de quel philosophe pouvais-je m'inspirer? Je n'en ai trouvé qu'un, le Français Michel Henry, qui s'est attaché à construire une phénoménologie en prenant l'acte de vie comme point de départ. Dans le livre de la Genèse, Dieu est présenté au travers de son acte de vie: il est celui qui crée la vie en la donnant. Il insuffle la vie à la chair.

»Dans la Bible, il n'y pas de terme pour dire le corps comme distinct de l'âme, comme dans la conception grecque. On parle en revanche de chair et de souffle

de l'énergie vitale venant du créateur. La chair, c'est la condition humaine, dans laquelle le créateur insuffle la vie. L'incarnation

du Christ n'est rien d'autre qu'une preuve d'amour pour cet être humain qu'il a créé à son image. Si Dieu devient homme, c'est pour restaurer le souffle en l'homme pécheur. Jésus l'a souligné d'emblée à la synagogue en citant le prophète Isaïe: «Le souffle de Yahvé est sur moi.» Ce souffle est un souffle d'amour plus fort que la mort. C'est le souffle de la résurrection.

Du point de vue phénoménologique, comment interprétez-vous cette résurrection?

Le Christ traverse la mort sur la croix. S'il ressuscite, et c'est bien la question, quel est le statut de ce corps? Celui d'un corps déserté par la vie ou celui d'une chair que la vie n'a jamais quittée? Mon hypothèse



«La résurrection du Christ», Matthias Grünewald. Partie du retable d'Issenheim, vers 1512-1515.

MUSÉE UNTERLINDEN, COLMAR/DR

est que si le Christ est ressuscité, c'est qu'il n'est jamais sorti de la vie et qu'il n'a jamais pu en sortir, puisqu'il en est l'origine, en tant que Dieu. Cela, c'est une question de foi, pas une question de science. «On ne travaille pas sur la vie elle-même dans les laboratoires mais sur des composantes chimiques. C'est important à souligner», affirmait le célèbre biologiste François Jacob. Des composants chimiques n'expliquent pas qu'un corps est vivant.

»Philosophiquement parlant, je ne peux pas démontrer l'incarnation, mais je peux dire que si Dieu est créateur de la vie, un donateur de la vie, alors il peut avoir

voulu, parce qu'il aime sa créature, s'incarner dans une chair. La résurrection est alors l'accomplissement de cette incarnation. Si le souffle n'a jamais quitté la chair, rien n'empêche que le corps meure quand même, le corps n'étant qu'une quantité matérielle vouée à se désagréger. En revanche, le souffle de vie demeure dans le Christ.

Pourquoi les disciples, qui étaient ses amis, ne reconnaissent pas tout de suite le Christ?

Marie-Madeleine, la première à le rencontrer après sa mort, le prend effectivement pour le jardinier... Il y a là un saut, un passage, qui fait mystère, dans la mesure où ce n'est

pas la visibilité de son corps qui compte. Si les apôtres ne reconnaissent pas d'emblée le ressuscité, c'est que son identité véritable est de l'ordre de l'invisible, comme Dieu, qui est pur esprit dans toute la tradition biblique. Mais lorsqu'il apparaît aux disciples, le Christ est bien un être réel, avec des mains et des pieds marqués par les clous de la crucifixion. En tant que chair vivante, il n'a pas pu mourir en raison de sa nature propre. Mais son corps est bien mort sur la croix, car c'est un corps mortel qu'il a revêtu lors de son incarnation. I

> «Comment penser la résurrection», essai philosophique de François Gachoud, Editions du Cerf, 2014.

EN BREF

LE PAPE RÉAFFIRME SA FERME OPPOSITION

AVORTEMENT «La vie humaine est sacrée et inviolable», a affirmé le pape François devant les membres du Mouvement pour la vie italien, reçus hier au Vatican. Le souverain pontife a réaffirmé sa ferme opposition à l'avortement, qualifié de «délit abominable», selon les mots du Concile Vatican II. APIC

OPPOSITION DE L'ÉGLISE À UNE NOUVELLE LOI

BIRMANIE L'Eglise catholique, tout comme la militante Aung San Suu Kyi, ont manifesté leur désaccord face à un projet de loi sur la liberté religieuse au Myanmar. Le texte, promu par des bouddhistes intégristes, limite les mariages interreligieux et les conversions, et promeut un contrôle des naissances. APIC

LE CHEF DE L'ÉTAT DEVRA ÊTRE CONSENSUEL

LIBAN Le cardinal libanais Bechara Boutros Rai, patriarche d'Antioche des maronites, prévoit que le prochain président du pays ne sera ni le général Michel Aoun, ni Samir Geagea. Pour le prélat, le futur chef de l'Etat devra être une figure plus consensuelle que les deux politiciens chrétiens emblématiques de la politique libanaise. Le patriarche a tracé le profil idéal du futur président, qui devra disposer «de solides références morales, d'intégrité, d'expérience, de foi dans l'Etat libanais et dans les relations régionales et internationales». Le complexe équilibre institutionnel libanais prévoit que la charge de président de la République revient à un chrétien maronite. APIC

DES VIDÉOS ADRESSÉES AUX CHRÉTIENS D'IRAK

BULLE L'ONG internationale de défense des chrétiens Portes ouvertes tiendra un stand à la Rencontre de jeunesse du 2 au 4 mai 2014, à Bulle. Les 2500 participants attendus à l'événement seront invités à enregistrer des clips-vidéos d'encouragement adressés à de jeunes chrétiens en Irak. APIC

UN PRÊTRE CHANTE DU LEONARD COHEN

BUZZ La vidéo d'un prêtre catholique irlandais entonnant le «Hallelujah» de Leonard Cohen pendant qu'il célèbre un mariage a été vue en trois jours quelque 2,6 millions de fois sur internet. C'est le 5 avril dernier que le Père Ray Kelly, de la paroisse d'Oldcastle, au nord-ouest de Dublin, a exécuté une interprétation qui a tiré des larmes des yeux des mariés. APIC

ABUS SEXUELS

Le pape demande pardon

Comme Benoît XVI avant lui, le pape François a pour la première fois demandé «pardon» pour les crimes pédophiles commis par certains membres du clergé. Il s'est exprimé hier devant les membres d'une délégation du Bureau international catholique de l'enfance. Le pape François s'est ensuite vivement élevé contre la pédagogie expérimentale et la «manipulation éducative» actuelle, la comparant aux pratiques des «grandes dictatures génocidaires du XX^e siècle».

«Je me sens appelé [...] à demander pardon» pour les actes que certains prêtres «ont commis, pour les abus sexuels sur des enfants», a ainsi affirmé le pape de façon improvisée, formulant pour la première fois des excuses explicites sur ce sujet. «L'Eglise est consciente de ce mal!», a-t-il encore lancé.

Et de poursuivre: «Nous ne voulons pas reculer en ce qui concerne le traitement de ce problème et les sanctions qui doivent être prévues.» APIC

PAPYRUS

«Et Jésus leur dit: ma femme...»

Des scientifiques de l'Université de Harvard à Cambridge, aux Etats-Unis, affirment avoir authentifié le papyrus contenant les termes: «Jésus leur dit: ma femme...». Ce fragment ne constitue cependant «en aucun cas une preuve que le Jésus historique était marié», a précisé Karen Leigh King, spécialiste de christianisme ancien et titulaire de la prestigieuse Hollis Chair of Divinity.

Le papyrus date entre le VI^e et le IX^e siècle, selon des tests de carbone 14, mais contient un texte qui remonterait entre le II^e et le

IV^e siècle, a indiqué jeudi la Faculté de théologie de Harvard.

La provenance de ce fragment de 7,5 centimètres sur 4 n'est pas claire. Karen Leigh King l'avait reçu en 2011 et l'a présenté pour la première fois en septembre 2012 lors d'un congrès à Rome.

Plus que de savoir si Jésus était marié, le texte pose davantage la question des femmes envoyées comme apôtres par le Christ, selon Karen Leigh King. Peu après sa présentation en 2012, plusieurs scientifiques avaient af-

firmé que ce papyrus était un faux. Andrew Bernhard, de l'Université d'Oxford, avait relevé qu'il s'agissait d'une combinaison très grossière de quelques phrases tirées de l'Evangile apocryphe de Thomas, retrouvé en 1945 parmi les papyrus de Nag Hammadi, en Egypte.

Cette conclusion était partagée par Francis Watson, professeur de l'Université de Durham, en Angleterre. Ce dernier jugeait même possible que le texte ait été composé de cette façon au IV^e siècle déjà.

APIC